



## Compte rendu de la sortie N°8 (groupe 2) Grotte de Gournier

Date : Samedi 19 janvier 2013  
Encadrement : Sébastien  
Participants : Jérôme C., Isabelle, Yanick  
TPST (Temps Passé Sous Terre) : 8h00

C'est par une douce journée que les falaises du Vercors nous accueillent.

Le froid et la rigueur des derniers jours ont laissé la place à un temps clément, parfait en cette période de disette météorologique.

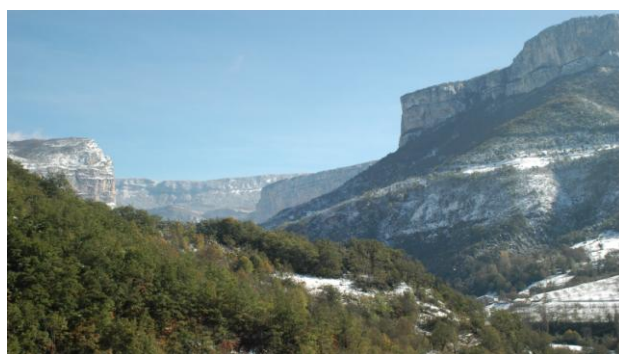
La neige recouvre le sentier qui mène aux grottes de Choranche et Gournier.

Le quatuor d'explorateurs (Isabelle, Jérôme, Sébastien & Yanick) progresse lentement en direction de l'embarcadère minéral.

Cette sortie hivernale génère une légère appréhension dans le trio de néophytes, en effet notre matériel de spéléologie est cette fois complété par un bateau pneumatique gonflable et une salopette néoprène de 5mm. Notre esprit frissonne par anticipation à l'idée de nous immerger dans le froid d'une rivière souterraine.



navigation.



Gournier comme son nom ne l'indique pas, est une belle cavité qui vous accueille par une étendue d'eau dont la profondeur par endroit atteint les 7 ou 16 mètres.

Sans bateau nulle possibilité de s'introduire dans le dédale.

Nous commençons donc notre périple par la mise à l'eau d'un bateau gonflable, nous chargeons les gilets, les sacs, puis nous embarquons pour une quinzaine de mètres de



Le capitaine du navire, Sébastien en l'occurrence, godille à l'avant du bateau d'une main de maître. Nous amarrons solidement l'embarcation à notre arrivé et commençons à explorer les entrailles du Vercors.

Celle ci débute par une première et légère remonté sur corde, puis se prolonge par une randonnée souterraine d'environ 1 heure. 60 minutes de découvertes qui nous permettent de rencontrer nos premiers chiroptères, Chemin faisant nous croisons trois représentants de cette famille de mammifère volant (la seule d'ailleurs) accrochés au parois de la grotte, un petit rhinolophe ,puis un grand rhinolophe, et pour finir, bien camouflé dans un recoin de concrétion calcaire un Murin s'offre à nos regards.



L'Isère totalise 29 espèces de chauves souris (identifiées) sur les 1000 espèces recensées à travers le monde. Le grand Rhinolophe fait partie des espèces les plus visibles dans le département (18,5%), le Murin et le petit rhinolophe représentent quand à eux environ 3% des observations. Ces espèces qui font parties des plus observées ne sont pas forcément les plus communes. La noctule ou le molosse de Cestoni qui volent haut sont en effet rarement pris au filet, tandis que les rhinolophes facilement observables en cavités sont bien suivis.

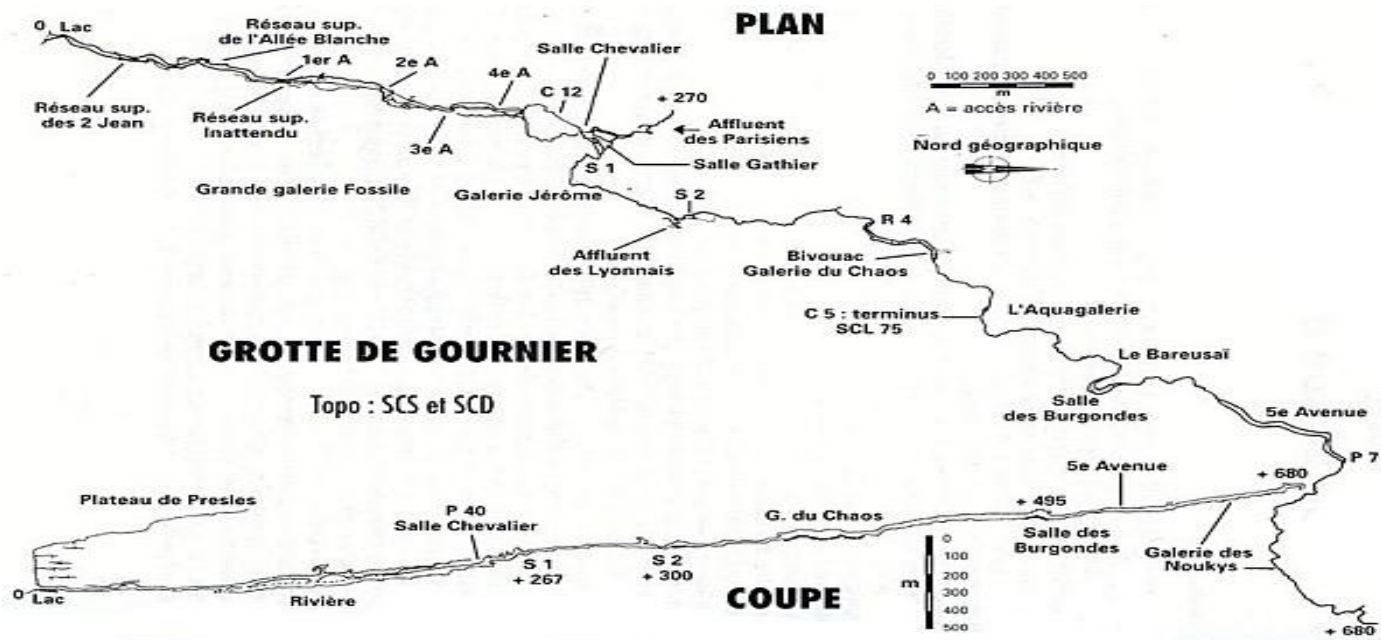
En Europe, les chauves-souris utilisent deux types de gîtes: un pour l'hiver (cavité sombre sans courant d'air avec une température et surtout une hygrométrie stable, où se mêlent mâles et femelles de plusieurs espèces pour hiberner suspendues au plafond) et un pour l'été (les mâles isolés çà et là dans les fissures de mur, toit, pont, cave ou écorce d'arbre et les femelles groupées en grande nurserie d'une même espèce dans un lieu très chaud sans courant d'air comme les combles, écuries ou tunnels d'égout).



Les cavités souterraines, grottes, anciennes carrières, caves, souterrains, tunnels : Durant l'hiver, c'est le lieu d'hibernation d'une majorité d'espèces, et en particulier des cavernicoles : D'autres espèces y passent ou y séjournent plus ou moins longtemps. Ces cavités souterraines ont pour la plupart une température trop basse pour la reproduction.

Tout cela pour dire que la spéléologie est aussi une opportunité d'aborder et de rencontrer une biodiversité peu coutumière.

Géologiquement parlant, cette déambulation nous permet d'observer de très belles stalagmites, certaines relativement massives et imposantes. Mais ces concrétions ne sont pas les seuls trésors qui s'offrent à nos yeux. De magnifiques gours se présentent, puis des prairies de fistules, ou de concrétions immergées, celles ci côtoyant des drapés discrets, mais bien présents. Certaines formes associées aux gours me rappellent les récifs coralliens, leur forme et la sinuosité de certains arrondis font réagir mon imagination. La marche d'approche nous demande toutefois de ne point oublier notre vigilance et de garder le pied sûr. Les différents types de roches n'octroyant pas toutes la même accroche, la glissade est toujours en attente d'une opportunité. A nous de déjouer ses tentatives malignes.



L'écho d'un léger vrombissement résonne, la rivière approche...

Il est l'heure de se restaurer, de s'offrir le réconfort d'un thé bien chaud et d'enfiler nos salopettes en néoprène. Le temps de la mise à l'eau est arrivé, nous verrons bien ce qu'elles valent.



Le changement de décor et d'ambiance est féérique, nous nous engouffrons dans l'une des plus belle rivière souterraine d'Europe. La lumière de nos frontales fait apparaître une eau cristalline, sa couleur oscille entre le transparent, et le bleu, nous offrant une palette surprenante, passant du bleu azur au bleu sombre des profondeurs océanique.

La rivière change de rythme au gré de notre progression. Parfois celle ci est calme, apaisante, lancinante pour subitement se révéler dynamique, furieuse et profonde. Toutefois notre progression est facilitée par un régime de basses eaux. Rien de comparable à ce qu'ont dû affronter nos collègues qui la semaine dernière sont venus explorer cette cavité. Pour nous c'est une promenade de santé, nous n'en prenons que plus de plaisir.

Les premières immersions jusqu'au torse, nous démontrent l'efficacité de la néoprène, malgré le froid de la rivière, la chaleur est constante et bien régulée. La progression aquatique est variée, nous testons les patagements, la flottaison, la sustension. Nous nous agrippons régulièrement aux rebords et excroissances émergentes du réseau, évoluant par dessus la rivière par des acrobaties légères. La forme changeante des méandres nous incite à choisir notre parcours : humide ou aérien, tout cela n'est qu'affaire de style.

En cours de progression nous nous plaisons à inaugurer notre première via ferrata souterraine. Me concernant c'est avec émerveillement et plaisir que je fends les eaux, patageant avec disgrâce et passion dans cette rivière aux reflets et à l'ambiance magique. Ces instants s'impriment dans ma mémoire avec l'empreinte de la joie. Régulièrement j'exprime mon contentement... « Merveilleux, magnifique, super, génial ». Entre nous ... je kiffe grave !

Après plus d'une heure de « pseudo canyoning inversé » nous débouchons dans la salle de la cascade. Celle ci jaillit de la voûte, éclaboussant le quatuor du jour. Sur sa gauche, ancrés dans le roc, l'on distingue des marchepieds métalliques, la suite d'un parcours que nous n'emprunterons pas à mon grand regret. Il est pour nous l'heure du retour.

Je me console, sachant que j'ai encore devant moi deux bonnes heures de plaisir aquatiques, de plaisir visuels, et d'un agréable compagnonnage humoristique.





Telle une goutte d'eau qui traverse le relief crevassé du Vercors, nous glissons tranquillement sur le chemin du retour, empruntant un parcours d'érosion millénaire, qu'il est impossible de quantifier.

Imaginer que ce sont des milliards, de milliards, de milliards de gouttes d'eau qui ont creusées, façonnées ces reliefs me rappellent la force du temps et la persévérance des éléments.

Notre présence ici est aussi incongrue et farfelue que le plaisir de notre déambulation du jour.

Le Vercors, pour ne pas manquer à sa réputation, nous a enchanté par un de ses trésors caché.

Le patrimoine spéléologique Isérois est magnifique, Gournier est l'une de ses perles.

Celui ci n'a qu'a bien se tenir, car il est fort probable que nous venions de nouveau nous enchanter en son sein.

Spéléo campus est une nouvelle clé d'exploration, une carte à trésors pour amateur de découvertes.

La 8e étape nous rapproche un peu plus de l'ultime plongée, la mythique et l'emblématique, elle aussi cachée dans les profondeurs du Vercors.

Par [Yanick]